



Isabelle Truc

*« J'ESSAIE
D'ÊTRE PORTEUSE
D'ESPOIR »*

Paul FRANCK

La Belge Isabelle Truc, une des rares femmes productrices de cinéma, est habitée par la passion du beau. Un beau qui peut avoir une résonance dans la vie des spectateurs et faire réfléchir au pourquoi on est là.

Le sens du beau, Isabelle Truc l'a reçu, dès son plus jeune âge, de ses parents qu'elle accompagnait dans des musées. Mais le cinéma, elle l'a découvert en fréquentant *Le Parc*, une salle située à Droixhe, un quartier de Liège près d'où elle habitait, et qui, aujourd'hui, fait partie des Grignoux. Cette association, dont la vocation est de maintenir le cinéma au cœur de la ville, propose une programmation de qualité, composée notamment de films d'art et essai. « *Le virus est venu de là*, se souvient-elle. *Des images, de la musique, une histoire, du jeu d'acteur... Cela me parlait déjà beaucoup, sans savoir encore que je deviendrai productrice. J'ai fait des études sociales, puis de journalisme, avec des cours de cinéma. J'ai un peu travaillé dans l'audiovisuel où tout le monde me parlait du cinéma belge. C'était l'époque de La Promesse des frères Dardenne. Je me suis alors demandée pourquoi je ne tenterais pas de travailler dans cet univers.* »

Elle débute comme stagiaire, puis devient assistante de production, et enfin directrice de production. « *Je suis toujours restée de ce côté-là, et cela m'a beaucoup plu. C'est petit à petit, en travaillant sur le terrain et en pratiquant le métier, en étant proche d'autres producteurs, que j'ai voulu en faire ma profession. Je crois qu'il faut être passionnée pour faire ce métier-là.* » Elle a ainsi créé la société IOTA Production, dont le siège est à La Hulpe.

SENTIR LE TALENT

C'est quoi, au juste, le métier de productrice ? Comment les choses se passent-elles concrètement ? « *Ce sont principalement des réalisateurs qui font le choix de travailler avec moi*, explique l'intéressée. *Pour exister, un film doit bien sûr être produit. Il faut donc trouver des moyens financiers. En fonction des projets que je reçois, j'essaie de sentir le talent qui se cache derrière. Ce métier possède également un aspect éditorial. Ce film va-t-il intéresser le public ? Je veux être le premier filtre. Si le projet me plaît, je me demande s'il est finançable. Je mets alors des moyens en place, j'évalue la stratégie des outils de financement. Il en existe plusieurs auxquels je peux faire appel : des fonds culturels, économiques et régionaux, le système du taxshelter. Ainsi que des organismes comme Wallimage et Screens Brussels. Bien souvent, aussi, il est nécessaire de passer par la coproduction. S'associer par exemple avec un producteur d'un autre pays qui va apporter une partie de l'argent.* »

À ses débuts, la jeune femme a privilégié le documentaire, genre dans lequel, venant du journalisme, elle se sentait plus à l'aise. Ce type de films donne en effet la possibilité d'offrir une expression visuelle forte. D'autant plus que les œuvres qu'elle produit possèdent souvent une dimension sociale importante, mais pas au sens étroit du terme. Cet aspect est l'occasion, selon elle, de faire découvrir une autre culture.

LE PÈRE JOSEPH WRESINSKI

Progressivement, Isabelle Truc va se mettre à produire des courts et longs métrages ou à développer des séries télévisées. Certains films vont connaître un écho important et un accueil favorable. Elle a notamment produit, ou coproduit, *Jacques a vu*, le premier long métrage du Namurois Xavier Diskeuve, les films de Philippe de Pierpont *Welcome Home* et *Elle ne pleure pas, elle chante*, ou *Les Conquérants*, de

Xabi Molia, avec Denis Podalydès et Mathieu Demy. Et aussi *Joseph l'insoumis*, de Caroline Glorion, l'histoire du père Joseph Wresinski, le fondateur d'ATD Quart Monde interprété par Jacques Weber. De vraies fidélités peuvent naître avec des réalisateurs et réalisatrices. D'autant plus qu'aujourd'hui, le cinéma belge est assez porteur et jouit d'une excellente image qualitative.

Et parfois, ces fidélités « paient ». *Nos batailles*, le nouveau film du Bruxellois quadragénaire Guillaume Senez, dont elle a produit les trois courts métrages ainsi que *Keeper*, sa première longue fiction, a été sélectionné cette année à La Semaine de la Critique, une section parallèle du Festival de Cannes. Un type de reconnaissance qui procure évidemment un immense plaisir ! Ce film raconte l'histoire d'Olivier, interprété par Romain Duris, qui se démène au sein de son entreprise pour combattre les injustices. Mais, du jour au lendemain, quand sa femme Laura (Laetitia Dosch) quitte le domicile, il lui faut concilier l'éducation des enfants, la vie de famille et ses activités professionnelles. Face à ses responsabilités, il bataille pour trouver un nouvel équilibre. Tout cela se passe dans l'univers d'une société où presque tout est géré par l'argent.

Pour les longs métrages, mais aussi pour les courts, les multiples festivals qui existent dans le monde sont autant d'opportunités à saisir. Les courts métrages possèdent en outre un public spécifique et ils sont parfois diffusés sur certaines chaînes de télévision, comme BE TV, France 3, La Cinq ou Arte. Ils constituent aussi des bancs d'essai pour des réalisateurs qui aimeraient ensuite passer au long.

POURQUOI PAS RÉALISATRICE ?

À la question de savoir si elle n'a jamais eu envie de passer de l'autre côté de la caméra, Isabelle Truc répond par la négative. « *Je pense que c'est où je suis que je suis la meilleure, car je suis polyvalente*, sourit-elle. *Le travail de réalisateur est issu d'un projet, d'un sujet qui doit murir longtemps. Finalement, je ne suis spécialiste de rien. La polyvalence est importante. Elle comporte de l'artistique, des chiffres, du relationnel, de la psychologie, de la stratégie et bien d'autres choses encore. Je suis très proche de l'aspect artistique. Je participe donc à la recherche, même s'il me faut aussi un lâcher-prise. J'attache beaucoup d'importance au montage parce que, en définitive, je suis la première spectatrice de l'œuvre qui se construit. La post production est également une étape importante. Par exemple, quelle place donner à la musique ? »*

Le métier de productrice peut avoir parfois des aspects très arides. Le cinéma est-il en mesure de faire sens dans une vie ? « *Pour moi, ce métier revêt une grande responsabilité. Comme productrice, je prends part à ce qui va être donné à regarder au public. J'ai la responsabilité de proposer des choses de qualité, d'essayer d'offrir des films qui parlent de chez nous. Que les gens en Belgique puissent découvrir des auteurs de leur région, des histoires qui leur appartiennent. Avec les réalisateurs avec lesquels je travaille, je tente d'apporter un message d'ouverture à l'autre, de tolérance, des valeurs humanistes, comme s'occuper de ceux qu'on aime. Ce que je trouve important, dans les films que je produis, c'est de voir la résonance, le sens que cela peut prendre dans la vie de chacun. Ce qui fait sens chez moi, c'est avoir une petite idée de pourquoi on est là. J'essaie toujours d'apporter une note d'espoir sans me voiler les yeux.* » ■